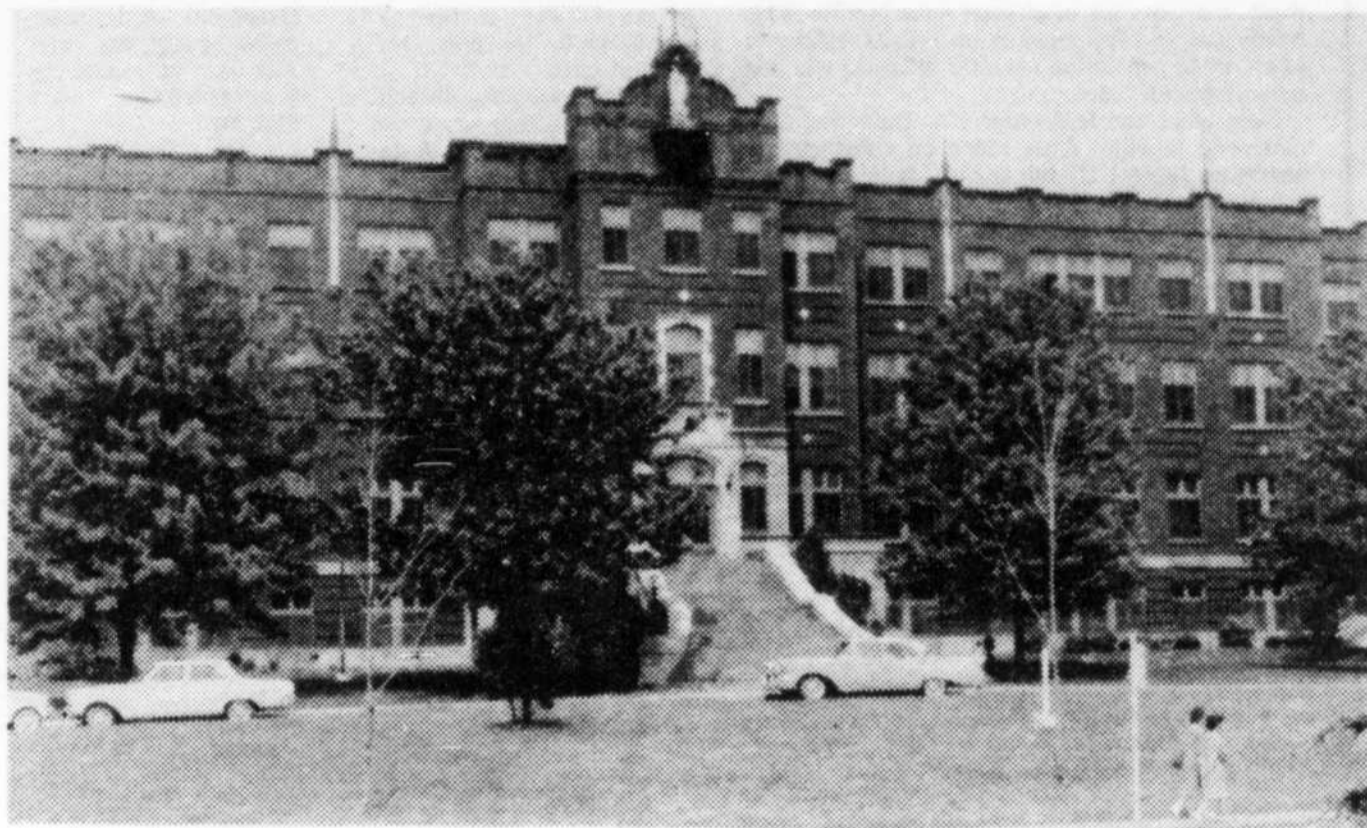


**CENTRE
HOSPITALIER
Ste-THERÈSE
DE
SHAWINGAN**



cahier spécial

le nouvelliste

50
ANS

IL Y A 50 ANS...

Les origines de l'hôpital Sainte-Thérèse

Il faut remonter à 1925 pour retracer les origines de l'hôpital Sainte-Thérèse de Shawinigan alors que la ville était déjà dotée d'un établissement, mais devenu insuffisant dans la ville industrielle qui se développait à un rythme extraordinaire, et la population connaissant aussi une augmentation constante.

C'est alors que le docteur J.A. Dufresne, alors maire de la ville, émis l'idée de construire un deuxième hôpital. Il fut appuyé dans son projet par un député à la législature de Québec, M. A.E. Guillemette et par les édiles. En effet, le 30 décembre 1925, le conseil de ville se réunissait en comité spécial avec les gérants des usines locales pour étudier la question; le projet rencontra une approbation unanime.

Cette décision fut appuyée aussi de tous, puisque, aux yeux des autorités civiles et religieuses, il paraissait évident que l'hôpital local (Joyce Memorial) bâti et entretenu aux frais des compagnies, était devenu insuffisant pour répondre adéquatement aux besoins de la population montante qui, six ans plus tard, en 1931, comptait 14,962 âmes.

La décision de construire fut donc prise conjointement par les autorités municipales, gouvernementales et les Soeurs Grises de la Croix qui avaient accepté d'en défrayer le

coût. C'est M. Jules Denoncourt de Trois-Rivières qui se vit confier les plans d'architecture et l'entrepreneur Albert Gigaire ltée, le contrat général. De son côté, la communauté des Soeurs Grises de la Croix accepta la direction de l'hôpital qui comptait alors 100 lits, dont 25 pour les personnes âgées.

Dans son très beau livre "Les 75 ans de Shawinigan", l'historien M. Fabien Larochelle rapporte que le 3 mars 1926, le conseil municipal adopta une résolution autorisant la tenue d'un règlement

d'emprunt pour la construction du nouvel hôpital, dont le coût avait été estimé à \$225,000. De plus, les autorités avaient, à cette époque, obtenu une entrevue avec le premier ministre de la province, l'honorable Alexandre Taschereau, et l'honorable Athanase David, secrétaire provincial. Le résultat de cette rencontre fut

l'engagement par le gouvernement, à garantir le fonds d'amortissement et le paiement annuel des intérêts sur la moitié de l'emprunt, soit \$125,000.

M. Larochelle rapporte quasi que c'est le 13 juillet 1929, que fut conclu un arrangement avec la communauté des Soeurs Grises de la

Croix, à Ottawa. Entre-temps, le coût original s'était avéré nettement insuffisant et il fallut le majorer à \$350,000. Devant cette hausse importante, la communauté s'engagea à fournir une somme de \$25,000, qui devait passer à \$50,000 par la suite, puisque, au cours de l'hiver de 1931, on s'aperçu que la somme prévue était encore in-

suffisante pour achever la construction et meubler l'édifice. Il fallait un nouveau montant supplémentaire de \$100,000.

Chacune des parties alors impliquées fut appelée à augmenter sa contribution pour les partages des \$450,000 représentant le coût global de la construction.

Les étapes importantes

LE 25 NOVEMBRE 1931, c'est la première assemblée générale des médecins, qui sont au nombre de 12. On désigne à cette occasion, les membres du comité exécutif, dont le docteur Joseph Garceau devient le premier président.

LE 26 NOVEMBRE 1931, l'hôpital accueille ses premiers malades et la montée du progrès se poursuivra.

EN 1934... L'on assiste à la naissance de

l'Association bénévole des Dames auxiliaires qui rendent toujours de précieux services à l'établissement et aux bénéficiaires, dans le but d'agréments leur séjour.

LE 24 OCTOBRE 1936, l'hôpital reçoit son affiliation au Collège Américain des Chirurgiens.

EN SEPTEMBRE 1945, Un pressant besoin d'infirmières qualifiées se faisant sentir, une école affiliée à l'université Laval de Québec fut organisée et ouvrit ses portes, en cette année, pour ne les fermer qu'en juin 1970, vu la restructuration des programmes scolaires et le Cégep de Shawinigan étant appelé à dispenser les dits cours. Ainsi, 125 années d'enseignement ont permis à 354 élèves de graduer à l'école d'infirmières de l'hôpital et de servir la population locale.

PUIS, EN 1949... Des travaux d'agrandissement débutent en vue d'augmenter à 144, le nombre des lits pour malades et vieillards, et donner aux étudiantes infirmières et au personnel de l'école, des locaux adéquats. Cette construction se termine en mai 1950.

EN 1954... La Commission mixte de l'accréditation des hôpitaux en Amérique, organisme qui est devenu le Conseil Canadien d'accréditation des hôpitaux, décerne un certificat "ENTIÈRE ACCRÉDITATION". C'est alors la pleine reconnaissance, par des spécialistes enquêteurs, de la qualité des soins et des normes médico-administratives de l'hôpital.

1961, UN POINT... Cette année marque ensuite un POINT DÉTERMINANT pour l'avenir des hôpitaux avec l'avènement du Régime d'assurance-hospitalisation. L'apport des

ressources gouvernementales permit une expansion et l'addition de services, dont la réalisation n'aurait pu être assurée sans cette nouvelle source de financement.

1963 RÉORGANISATION... La direction de l'hôpital dut réviser ses structures et les adapter aux normes du service de l'assurance-hospitalisation. C'est ainsi qu'une nouvelle charte fut émise et l'on vit naître un nouveau conseil d'administration, formé de 9 membres chargés de la gestion et de la bonne administration et de la juste orientation de l'oeuvre.

DEPUIS 1962... L'évolution de l'hôpital a été constante. Il mit d'abord à la disposition des futures mamans de la région une clinique de préparation psychoprophylactique obstétricale. Puis vinrent les travaux de rénovation de plusieurs locaux pour les services suivants: pharmacie, laboratoire, radiologie, inhalothérapie, cardiologie, etc. L'arrivée de nouveaux spécialistes devait également marquer l'ouverture de

nouveaux départements...

LE GRAND REVIREMENT DE 1972...

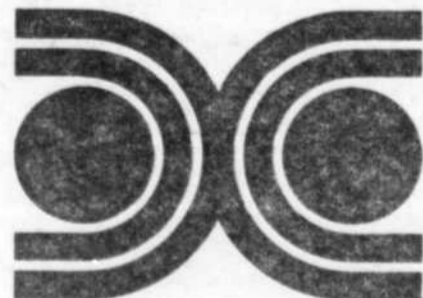
A la suite de l'ouverture de l'hôpital régional de la Mauricie, en mars 1972, l'hôpital Sainte-Thérèse achevait de remplir le rôle "d'hôpital général" qu'il avait, jusque-là, exercé. Les neuf derniers patients quittèrent les lieux, le 9 juin 1972. L'hôpital allait fermer ses portes...

EN 1973, le ministre des Affaires sociales décidait de convertir l'établissement en hôpital spécialisé pour les soins psychiatriques.

EN MAI 1974, d'importants travaux de rénovations pouvaient être entrepris par l'émission d'un arrêté en Conseil du gouvernement du Québec. Il accordait un montant de \$2,600,000 pour la réalisation des travaux. Les rénovations allaient se faire, étape par étape, jusqu'en décembre 1975.

Le conseil d'administration de l'époque a changé le nom de l'hôpital, pour adopter celui de "Centre hospitalier Sainte-Thérèse."

En hommage
au Centre Hospitalier Ste-Thérèse
pour leur 50ième Anniversaire



**Publicité
PAQUET**

IMPRIMEUR

1035, Chemin de la Fonderie
Shawinigan, P.Q. G9N 6W8
(819) 537-5121

**samson,
BELAIR**

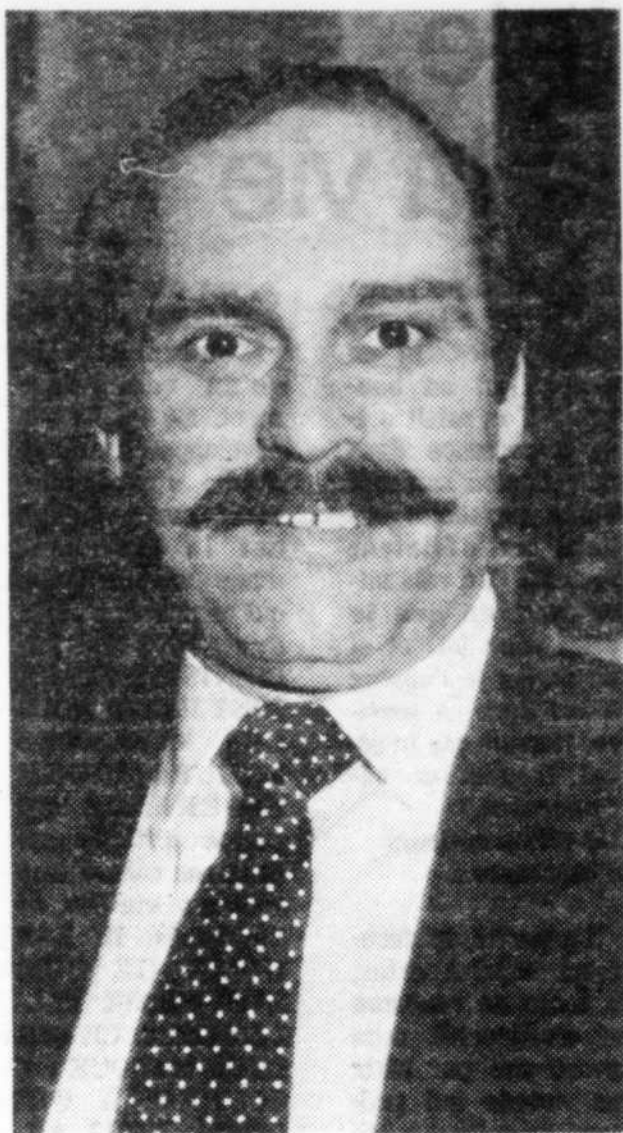
Comptables agréés

Jean-Paul Lamy, c.a.
Maurice Bettez, c.a.
Guy Larochelle, c.a.
Pierre Beaudoin, c.a.

René Roberge, c.a.
Clément St-Cyr, c.a.
Léon Trépanier, c.a.
René Montreuil, c.a.

Québec — Montréal — Ottawa — Toronto — Calgary — Edmonton — Hinton — Vancouver — Rimouski — Trois-Rivières — Sherbrooke — St-Hyacinthe — Amos — Kitchener — Sept-Îles — Matane — Gaspé — Coaticook — Gatineau — Fort Lauderdale (U.S.A.)

Affiliation internationale - Moore Stephens



(Photo Jean Thibault)

"Je crois personnellement à ce projet...", de dire M. Pierre Boucher, directeur général de l'établissement.

Le projet du "groupe Renaissance inc."

Pour REVALORISER les ex-patients psychiatriques du Centre hospitalier Sainte-Thérèse

"Je vais déployer toutes mes énergies pour que le projet se réalise"

—Le directeur Pierre Boucher

Projet "mort-né" à cause d'un manque de ressources financières celui du "groupe Renaissance inc.", destiné à revaloriser les ex-patients psychiatriques du Centre hospitalier Sainte-Thérèse de Shawinigan pourra quand même voir le jour et se réaliser, s'il n'en tient qu'au directeur général de l'établissement, M. Pierre Boucher.

"Je crois personnellement dans un tel projet et je vais déployer tous les efforts et toutes les énergies nécessaires pour que le projet se réalise", de nous confier le directeur Boucher. Il a même ajouté qu'il était prêt, lorsque le moment sera venu, de lancer ce dernier, d'utiliser, pour ce faire, les disponibilités humaines, techniques et matérielles du centre hospitalier. Une fois démarré, le projet serait alors pris en charge par des gens du milieu, qui auront préalablement formé un conseil d'administration.

L'objectif du projet

L'objectif du projet est de mettre sur pied "un atelier", soit une petite usine de fabrication de supports de colonnes de son, qui procurera ainsi du travail aux ex-patients psychiatriques de l'hôpital, tout en les "revalorisant" et en évitant du même coup "les rechutes".

Une sérieuse préparation

Dans sa décision de mener à bon port le projet du groupe Renaissance, le directeur Boucher a même indiqué qu'il pouvait avoir recours aux personnes qui ont travaillé à sa préparation.

M. André Martel, prêtre, est l'un d'eux. Lors de la présentation de son rapport au public, ce dernier n'avait pas caché sa déception devant l'impossibilité de trouver les fonds nécessaires pour réaliser le projet. Il avait alors déclaré: "Nous sommes très conscients que la situation est pénible pour ces personnes, à cause du nombre toujours grandissant et du manque de ressources occupationnelles dans la région. A part leur chambre à coucher, ces malades en réhabilitation n'ont que la rue pour tout partage."

Dans ce même rapport remis au Centre hospitalier Sainte-Thérèse, avec tous les documents pertinents, M. Martel disait: "Souhaitons enfin qu'une institution plus forte que nous puisse bénéficier de l'expérience acquise au cours de ces deux années de travail."

Le directeur général de l'établissement a compris le message. C'est pourquoi il n'hésitera pas à tout mettre en oeuvre pour que le projet se réalise...



(Photo Jean Thibault)

Le conseil des médecins

De gauche à droite, les docteurs

Johanne Brouillette,
Réjean Lemieux,
Michel Gingras,
Claude Rousseau,
Roch Poulin,
Yvon Lajoie,
Jean Fortin,
Jacques Boisjoli

FÉLICITATIONS

TÉL.: (819) 536-5773



CLÉMENCE TEXTILES ENR.

Clémence et Claude T...del, Prop

DÉCORATION INTÉRIEURE

- Tissus aimil
- Housses d'auto
- Peaux de mouton et de chèvre de montagne

353, Mercier

Shawinigan, Qué.



SHAWINIGAN
574, RIDGES
537-1212

AMBULANCE

12-12

CAP-DE-LA-MADELEINE
445, VACHON
376-1212

La déficience mentale... ou le sens profond de la vie

Le texte qui suit est largement inspiré d'un extrait de la revue Notre-Dame consacrée récemment à la déficience mentale chez les enfants et plus particulièrement au chapitre qui met en relief le point fondamental de la situation actuelle; c'est-à-dire **LE DÉFICIENT FACE À LA SOCIÉTÉ.**

L'on y dit que le déficient mental nous pose bien des questions sans réponses. Du même coup, il nous oblige à dépasser certaines idées reçues pour dégager **LE SENS PROFOND DE LA VIE...**

Confronté à la déficience mentale, on est finalement amené à se demander: comment et pourquoi? Sur le com-

ment, précise-t-on dans le document, la médecine apporte ses réponses qui, toutes, renvoient plus ou moins au hasard. En sorte, que la question du pourquoi demeure, lancinante et frustrante pour notre intelligence.

Nous vivons dans un monde qui se veut scientifique. Or, le propre de la science, c'est justement d'apporter des réponses. Mais ce que nous ne voyons pas bien souvent, c'est que les réponses de la science sont ambiguës. Si elles satisfont l'esprit pour un certain temps, elles risquent de figer la société et de bloquer l'horizon humain.

On ajoute plus loin que le déficient mental remet en question le type même de so-

ciété que nous avons développé. Nous vivons en effet dans une société "comparative jusqu'à l'excès", dit-on. On le réalise à l'évidence dans le monde du sport. L'athlète qui est deuxième au monde est sans doute excellent. Mais il est

que ce qu'il aurait pu être.

L'utilitaire et le matérialisme

Le document pousse davantage sa réflexion lorsqu'il dit que dans un monde qui risque de s'enliser dans l'utilitaire et même le matérialisme,

Le déficient mental apporte ce bien précieux entre tous, qui s'appelle "la gratuité"

conspué et banni pour n'avoir pas satisfait l'orgueil de ses supporteurs. En politique, il est assez rare que l'on pardonne à celui qui n'a pas su hisser sa formation au sommet. Finalement, c'est l'intelligence elle-même qui est appréciée par comparaison. On mesure soigneusement les quotiens intellectuels et on n'hésite pas à traiter, comme déchets, les cerveaux qui manient moins bien la logique mathématique, sans tenir compte de leur aptitude à saisir la logique du coeur.

A force de braquer les regards sur ce qui aurait pu être, ou pis encore, sur ce qui selon nous aurait dû être, on finit par mépriser ce qui est, et a peut-être une plus grande importance.

Ainsi, le déficient mental nous oblige à quitter le monde de l'idéal pour revenir à celui de la réalité et à en chercher le sens profond. Car, il serait surprenant que celui qui est, ait moins d'importance

lisme, le déficient mental apporte ce bien précieux entre tous, qui s'appelle "la gratuité". En effet, seule la gratuité peut fonder des rapports humains authentiques.

Dès qu'on oublie que nous sommes les simples intendants de biens qui nous sont confiés, nous nous mettons à pressurer et à écraser. "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement." Pour avoir oublié cette maxime, nous risquons d'étouffer le courant de la vie. Le déficient mental lui, par son existence même, nous rappelle la gratuité, et sa pauvreté même nous contraint de faire gratuitement ce que nous faisons pour lui.

Le déficient mental vient aussi bouleverser l'idée d'éducation. Car avec lui, il faut donner plus pour obtenir moins. Il faudrait dire: ce qui nous semble moins. Car ce qu'il donne à ceux qu'il aime, ce sont ces biens précieux entre tous qui ont de la va-

leur justement parce qu'ils ne sont pas monnayables, ni en argent, ni en honneur. L'on saisit cette importance dans la réflexion suivante d'une personne envers un déficient mental: "Je vais faire tout ce que je peux pour lui, et si au moins je l'amène à me faire un sourire, je crois que je serai largement récompensée." De vivantes fleurs d'espérance...

La partie du document conclut enfin: à force de réalisme et d'efficacité, nous avons fini par bâtir un monde qui prétend se suffire à lui-même. Mais on y étouffe, car c'est un monde trop souvent fermé et désespéré par ses propres limites. Le déficient mental nous rappelle

le, par son indigence confiante, que cette vie ne peut être qu'un commencement. Et s'il faut la développer au maximum, c'est justement parce qu'elle est la promesse d'une vie meilleure qui ne pourra s'éteindre. **LES DÉFICIENTS MENTAUX SONT PARMI NOUS LES VIVANTES FLEURS D'UNE ESPÉRANCE** qui germe difficilement dans nos coeurs trop souvent vieillis et désabusés. **IL EST DOMMAGE QUE L'ON PENSE TELLEMENT À CE QUI LEUR MANQUE ET SI PEU À CE QU'ILS NOUS APPORTENT...** Cela suffirait peut-être à changer radicalement notre attitude envers eux, pour leur plus grand bien et aussi pour le nôtre.

**NOS MEILLEURS
VOEUX
EN CE
50e**

Nous assumons l'entretien

des appareils
de l'hôpital
Ste-Thérèse



ZENITH

LES SPÉCIALISTES DE L'ÉLECTRONIQUE

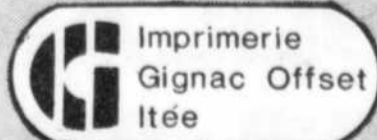


SPÉL

**TONY
RADIO T.V.
537, 4e RUE**

SHAWINIGAN Tél.: 536-2533

Nos meilleurs voeux



4140, 12e AVENUE
SHAWINIGAN-SUD, QUÉ.
(819) 537-3224

L'HÔPITAL STE-THERÈSE

fête son

50e anniversaire

C'EST TOUT UN ÉVÈNEMENT

**Meilleurs voeux
d'anniversaire**

BOUTIQUE

LB

INC.
Chaussures et bourses
590, 4e Rue, Shawinigan
536-5252

Le nom
qu'un ami recommande!

Un 50e anniversaire sous le signe de l'ouverture et de la démystification

Tout en soulignant que pour toute l'équipe du centre hospitalier ainsi que pour la population en général, dans la région-04, l'événement du 50e anniversaire de fondation du Centre hospitalier Sainte-Thérèse de Shawinigan est un "hautement significatif", l'on se plaît à dire que l'on veut le souligner d'une façon très particulière, sous le signe de l'OUVERTURE ET DE LA DÉMYSTIFICATION.

En effet, le premier objectif que le conseil d'administration et le directeur général du centre, M. Pierre Boucher, ont voulu donner à ces fêtes, est de fa-

voriser une plus grande ouverture de l'hôpital au public, dans le but de faire connaître la vocation régionale de plus en plus grandissante de celui-ci, ainsi que de

démystifier l'établissement en informant davantage la population sur ce qui s'y passe et sur les gens qui y vivent.

Le président du conseil d'administration, M. Alain Trudel, faisait lui-même remarquer que le grand défi de tout hôpital psychiatrique est de concilier deux responsabilités fondamentales que nous sommes souvent portés à dissocier.

D'UNE PART, ACCUEILLIR SANS EXCLUSION LES MALADES LES PLUS CHRONIQUES, LES PLUS MARGINAUX, HABITUELLEMENT CEUX ENVERS LESQUELS LA SOCIÉTÉ EXPRIME LE PLUS DUREMENT SON REJET ET SA MÉFIANCE, et, d'autre part, ÊTRE UNE ENTREPRISE THÉRAPEUTIQUE ACTIVE, DYNAMIQUE ET CRÉATRICE.

M. Trudel expliquait encore que depuis sa réouverture il y a cinq ans, le Centre hospitalier Sainte-Thérèse s'est donné comme mandat d'offrir à sa clientèle des programmes thérapeutiques qui permettent d'accéder à un bien-être, à une réalisation de soi, à une certaine joie de vi-

vre et à un espoir jusque-là souvent impossible.

La vocation régionale

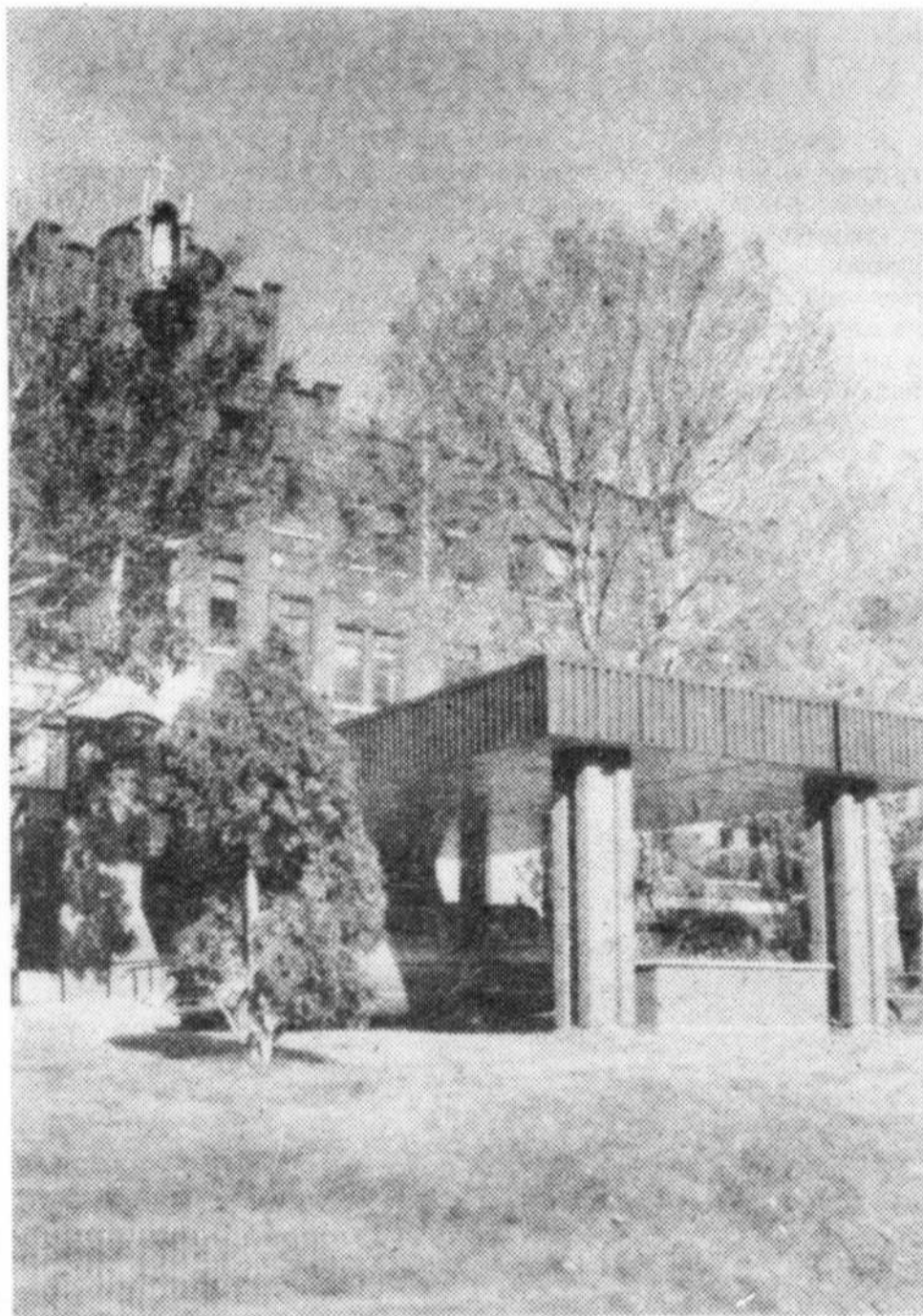
Malgré son jeune âge comme centre hospitalier psychiatrique, son équipe croit sincèrement que l'établissement a déjà fait ses preuves, et, dans ce sens, les administrateurs et les professionnels se disent de plus en plus conscients de leurs responsabilités en ce qui concerne la vocation régionale du centre hospitalier.

Le meilleur roulement au Québec

Selon des données récentes, le Centre hospitalier Sainte-Thérèse, dont la vocation est entièrement psychiatrique, possède actuellement "le meilleur roulement au Québec" relativement au séjour des bénéficiaires à l'intérieur de ses murs. Son objectif étant toujours de donner des soins appropriés à ses bénéficiaires, et aussi dans le but de permettre à ceux-ci de quitter l'hôpital et de RETOURNER VIVRE LE PLUS NORMALEMENT POSSIBLE parmi la population.

Création d'une fondation

Pour atteindre de tels objectifs de "re-socialisation" et de "réhabilitation", pendant les fêtes du cinquantenaire, l'hôpital met sur pied une fondation dont l'objectif principal sera de recueillir des fonds afin de venir en aide aux bénéficiaires. Pour ce faire, plusieurs organismes du milieu seront sollicités pour contribuer par leurs dons à la mise sur pied de cette fondation.



(Photo de Jean Thibault)

Le centre hospitalier Sainte-Thérèse offre aujourd'hui une façade modernisée. Mais l'on peut encore apercevoir (dans le coin supérieur gauche) placée dans la niche supérieure de la façade, la blanche statue de sainte Thérèse, la même depuis l'ouverture de l'hôpital. Elle fut un don de MM. Ludovic LaRo-

chelle et Emile Coriveau, entrepre-

neurs en plomberie et chauffage.

Examen visuel complet
Lentilles cornéennes **539-3992**

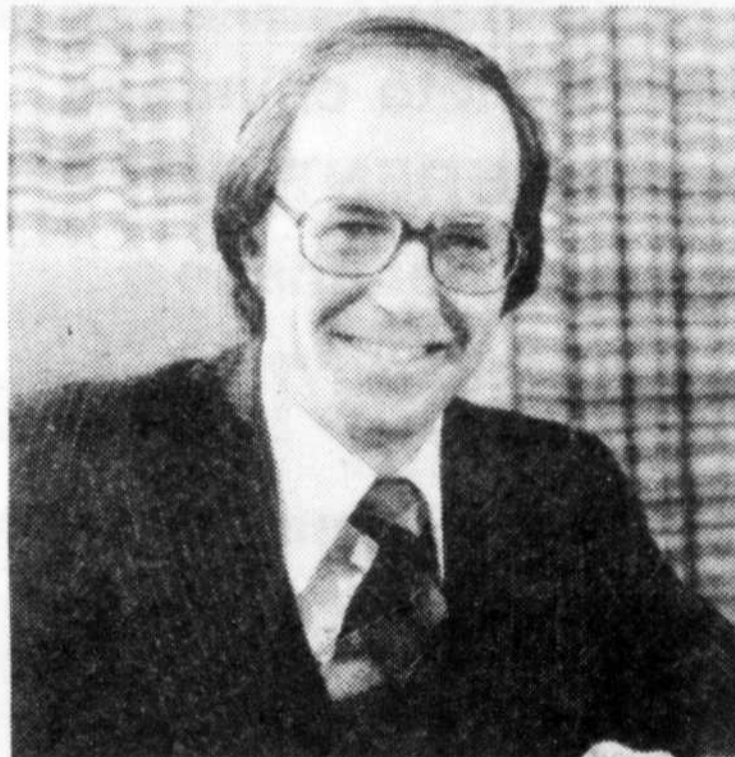


Dr JEAN-VICTOR BERGERON o.p.

DOCTEUR EN OPTOMÉTRIE

Spécialiste en vision

2493, St-Marc Shawinigan



Je suis heureux de m'associer à tous ceux qui participent aux célébrations du 50e anniversaire du C.H.S.T.

Le C.H.S.T. fait partie, non seulement de l'histoire de Shawinigan, mais également de son présent et de son avenir.

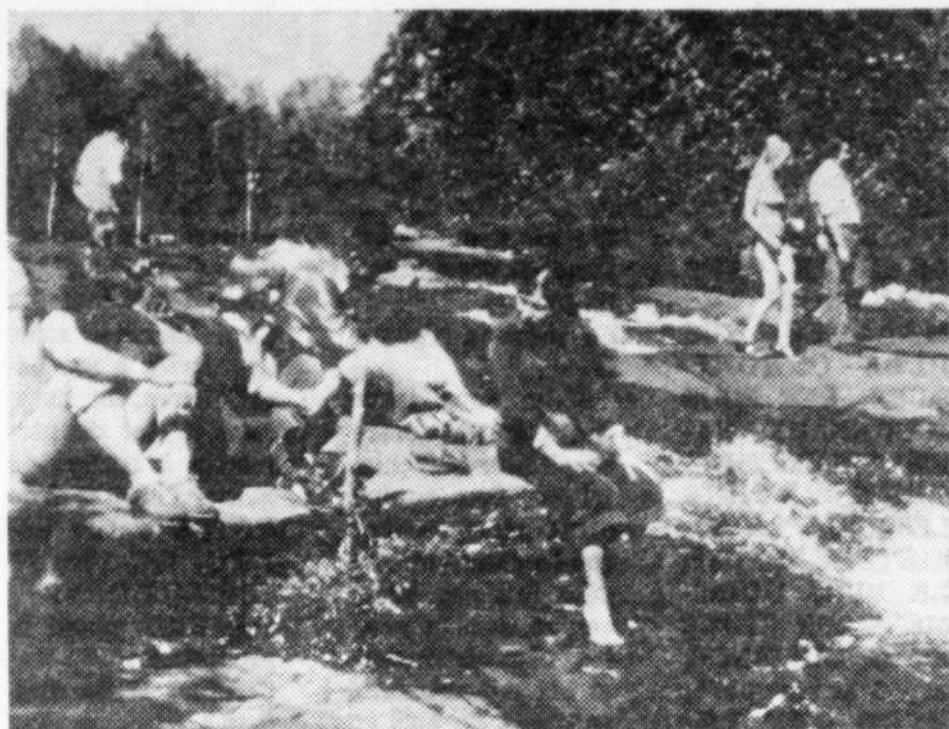
A tous ceux qui ont oeuvré au C.H.S.T. et participé à son développement jusqu'à sa nouvelle vocation récente, ainsi qu'à tous ceux qui y oeuvrent actuellement, sincères félicitations.

Je veux également formuler les meilleurs voeux à l'endroit des bénéficiaires de cette institution.

YVES DUHAIME, m.a.n.

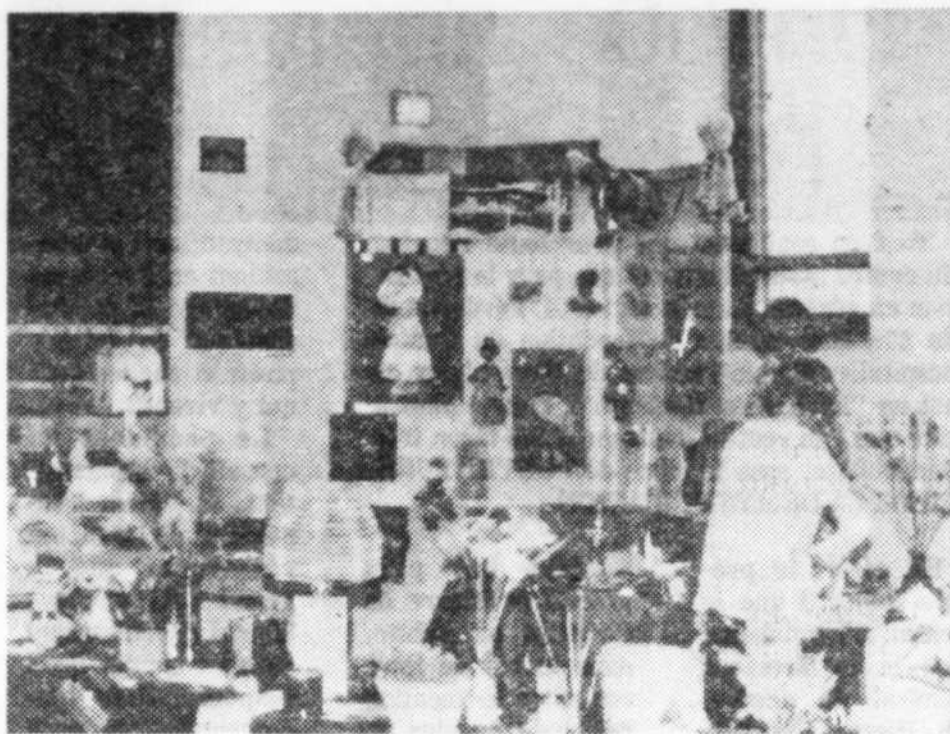
Min. du Commerce et Industrie

Député de St-Maurice



(Photibo Jean Thibault)

Les bénéficiaires dans le parc national de la Mauricie... Une sortie comme tout le monde peut en faire.



(Photibo Jean Thibault)

Quelle différence y a-t-il entre ces travaux et n'importe quels travaux d'artisanat? Cette photo illustre une exposition des travaux des bénéficiaires...

Des activités fort nombreuses

Les activités du Centre hospitalier Sainte-Thérèse sont fort nombreuses, et les bénéficiaires ont des soins vraiment adéquats. Le personnel des unités ne ménage pas son dynamisme pour atteindre les objectifs du centre qui vise la RE-SOCIALISATION et la RÉHABILITATION. Les équipes sont jeunes, mais d'une volonté de succès incomparable. Les ateliers dirigés par une équipe de thérapie réalisent des succès quasi inespérés parfois. Les éducateurs et les moniteurs façonnent avec les bénéficiaires, de vraies

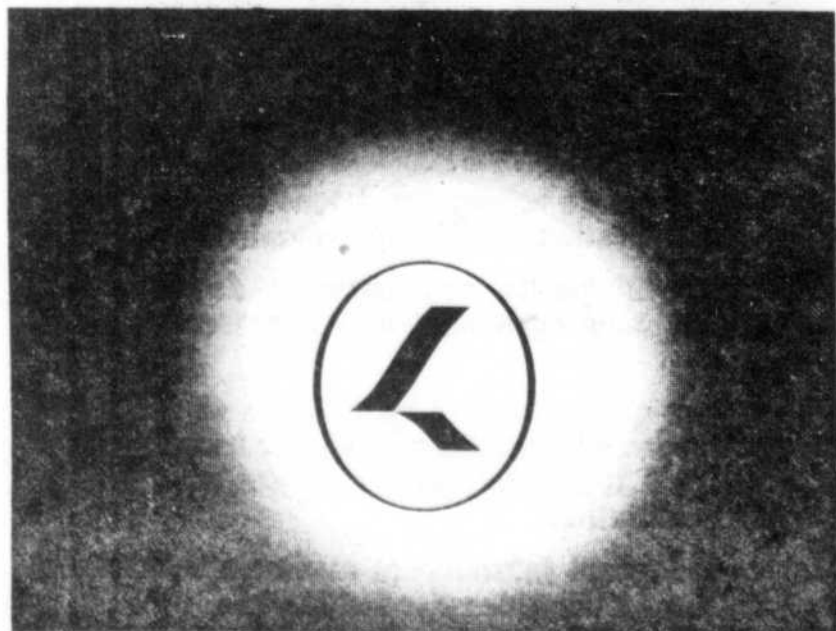
oeuvres d'art. Le service de thérapie tient même à l'occasion des expositions où les gens peuvent acheter des pièces exposées. Les efforts déployés par la thérapie sont vraiment un atout considérable dans la réhabilitation.

Il y a, en plus, les loisirs pour venir compléter la gamme des services offerts aux bénéficiaires. Du conditionnement physique au bingo, pique-niques, tout y est. Il y a parfois même des tournois qui se terminent par la remise de trophées, de médailles et de certificats aux mérites.

Le centre accueille, de plus, les bénéficiaires en centre de jour. Ce service occupe deux fois la semaine les ateliers des internes. On le considère comme "un service essentiel" qui évite des hospitalisations.

Le centre comprend évidemment tous les autres secteurs d'activités qui sont nécessaires dans la bonne marche d'une administration. Tout le personnel du centre est conscient de ses responsabilités, et fournit les efforts nécessaires pour les réaliser.

**La société chimique
LAURENTIDE
rend hommage à
l'hôpital Ste-Thérèse
pour son 50e anniversaire**



société chimique laurentide



(Photibo Jean Thibault)

Les jeux d'adresse sont aussi fort goûtés par les bénéficiaires.

Nouvelle vocation

C'est en mai 1976 que le Centre hospitalier Sainte-Thérèse ouvrit ses portes avec une nouvelle vocation orientée exclusivement sur les soins des "déficients mentaux", à moyen et long termes. L'effectif du centre est fixé à 125 lits internes. La même année allait aussi marquer l'ouverture des portes aux bénéficiaires externes en clinique.

Janvier 1977 mar-

qua l'ouverture officielle de l'établissement par les autorités gouvernementales et religieuses. Ce n'est cependant qu'en mars de la même année que les 25 premiers bénéficiaires pouvaient être reçus.

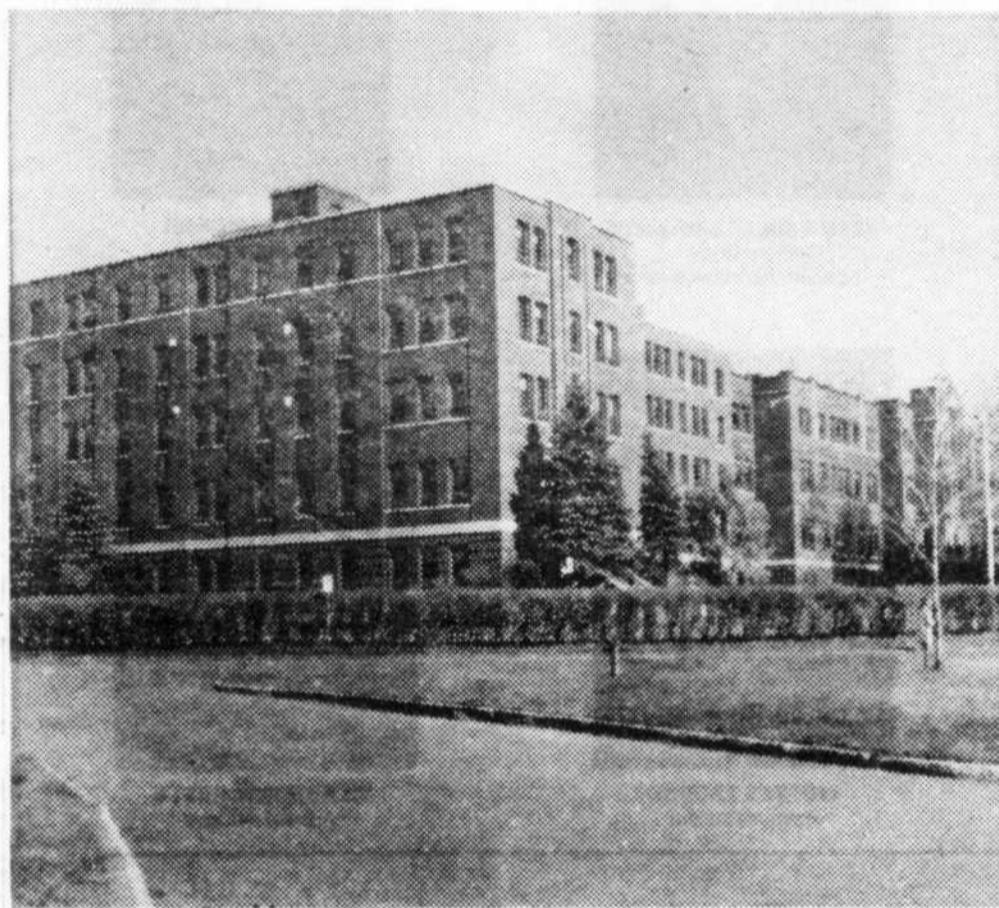
Cinq mois plus tard, l'on accueillait 25 autres personnes avec l'ouverture d'un deuxième secteur du centre. Puis en octobre, se fait l'ouverture

d'un troisième secteur avec 25 nouveaux bénéficiaires.

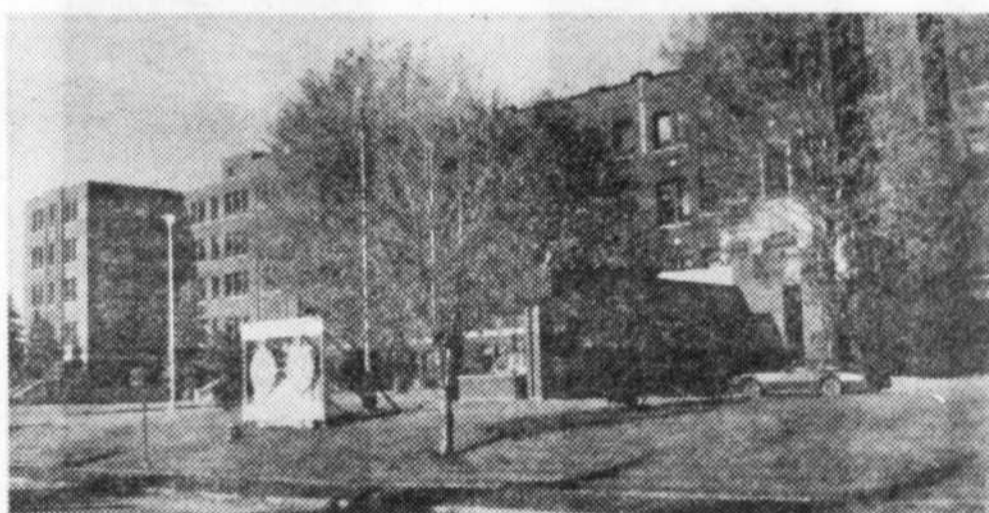
Depuis ce temps, tout le personnel du centre se dit très heureux du travail accompli, car plusieurs bénéficiaires ont pu réintégrer leur milieu familial, ou ont été dirigés vers des familles d'accueil, ou encore des pavillons sous la surveillance du Service social de la région.



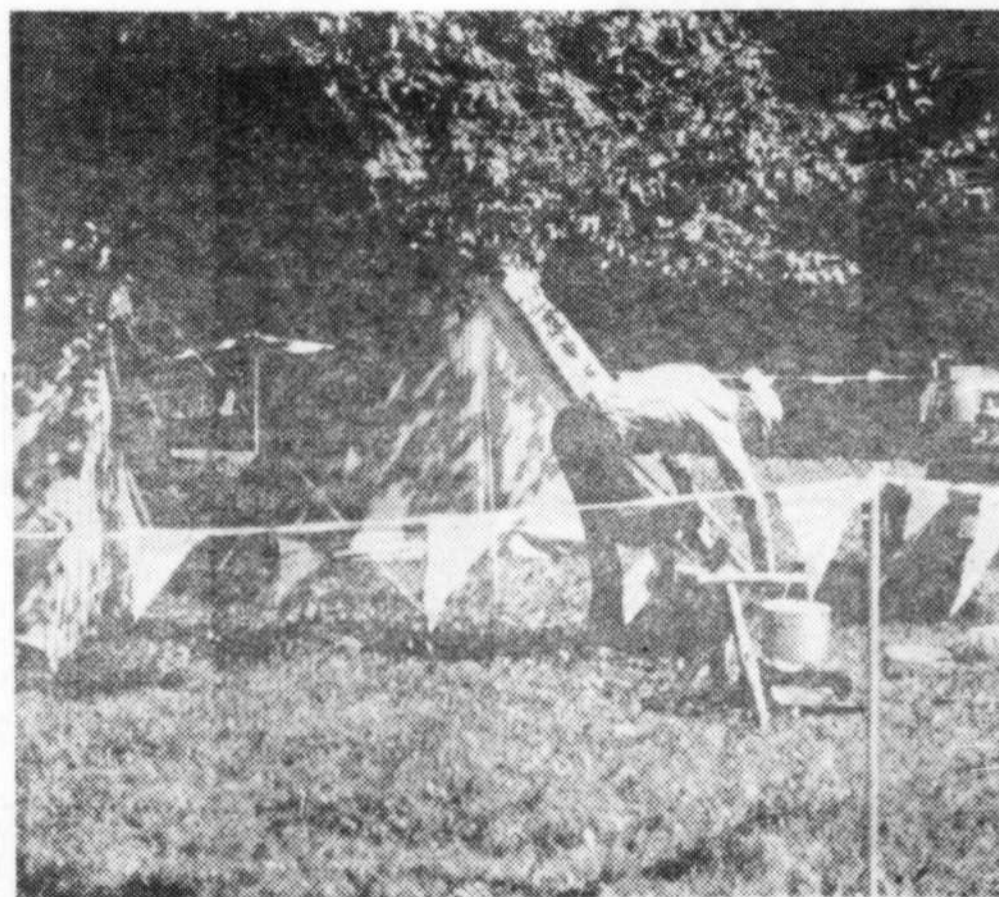
Ci-haut, à gauche, le docteur Michel Gingras, psychiatre, en compagnie du directeur général, M. Pierre Boucher. (Photo Jean Thibault)



Vue familière de l'hôpital Sainte-Thérèse (Photo Jean Thibault)



Entrée principale de l'édifice (Photo Jean Thibault)



Et pourquoi pas un peu de camping pendant la belle saison... à deux pas de l'établissement. (Photo Jean Thibault)

Aux membres du conseil d'administration, à la Direction, au personnel religieux et laïc qui ont assuré depuis 50 ans la bonne renommée de l'Hôpital Ste-Thérèse: Félicitations sincères et merci de notre population qui a bien profité du dévouement de l'équipe.



Jean Chrétien, C.P.
Député de St-Maurice
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada



**CENTRE
HOSPITALIER
SAINTE-THERÈSE**

SHAWINIGAN

CONSEIL D'ADMINISTRATION



ALAIN TRUDEL
Président
conseil d'administration



Dr JOHANNE BROUILLETTE
Vice-présidente
conseil d'administration



JEAN-PAUL DÉSAULNIERS
Secrétaire
conseil d'administration



PIERRE BOUCHER
Directeur général



MARTIAL RIOUX
Administrateur



MME BLANDINE QUESY
Administrateur



LISETTE TRUDEL
Administrateur



CLAIRE ROCHETTE
Administrateur

COMITÉ DE RÉGIE



M. PIERRE BOUCHER
Directeur général



RENÉ AUBRY
Directeur des finances



JEAN-LOUIS DÉSAULNIERS
Directeur du personnel



JEAN-PAUL CLOUTIER
Directeur
des services auxiliaires



Dr MICHEL GINGRAS
Directeur
des services professionnels



Sr DENISE BOISVENUE
Directrice des soins
infirmiers et des
services hospitaliers